

Gabriel de Broglie

(1931-2025)

Gabriel de Broglie nous a quittés le 8 janvier dernier. Entré au Conseil d'Etat en 1960, à sa sortie de l'Ecole nationale d'administration, dans la promotion Alexis de Tocqueville, il était demeuré très attaché à notre maison, qu'il a retrouvée à diverses reprises, entre les étapes d'une carrière d'une remarquable diversité qui l'a conduit à exercer de nombreuses responsabilités à l'extérieur du Palais Royal.

Après ses premières années d'auditorat, Gabriel de Broglie a été membre de plusieurs cabinets ministériels, auprès de ministres aussi éminents qu'André Malraux, Jean-Marcel Jeanneney, Maurice Schumann, Maurice Couve de Murville, Edmond Michelet et André Bettencourt.

Grand amateur de livres, bibliophile averti, il ne s'oriente pas moins de manière décisive, à partir de 1971, vers l'audiovisuel public. Il occupe en particulier les fonctions de directeur général adjoint de l'ORTF puis, de 1975 à 1979, celles de directeur général de Radio France et, de 1979 à 1981, celles de président de l'Institut national de l'audiovisuel. Membre en 1982 de la Haute autorité de l'audiovisuel, il préside de 1986 à 1989 la Commission nationale de la communication et des libertés qui lui a succédé comme autorité de régulation avant de céder la place au Conseil supérieur de l'audiovisuel, lui-même prédécesseur de l'actuelle ARCOM.

Gabriel de Broglie publie parallèlement de nombreux ouvrages principalement consacrés à l'histoire du XIX^{ème} siècle. Il fait revivre des personnages quelque peu oubliés et souvent fantasques, comme le général Cyrus de Valence, le libertin Joseph-Alexandre de Ségur et la femme de lettres prolifique Stéphanie-Félicité de Genlis. Il écrit des biographies qui font autorité de grandes personnalités, Guizot et Mac-Mahon. Il s'intéresse de manière générale à l'histoire politique de la période au travers d'ouvrages de réflexion qui ont pour titres l'histoire politique de la Revue des deux mondes, l'Orléanisme, ressource libérale de la France, le XIX^{ème} siècle, l'éclat et le déclin de la France, la Monarchie de Juillet. Davantage tourné vers le temps présent et teinté d'une certaine nostalgie, son dernier livre s'intitule Impardonnable XX^{ème} siècle.

Son parcours et ses livres, qui ont reçu de nombreux prix, conduisent tout naturellement Gabriel de Broglie à l'Institut, auquel quatre de ses ancêtres avaient déjà appartenu, en étant membres comme lui-même de deux académies, l'Académie française et l'Académie des sciences morales et politiques pour Victor et Albert de Broglie, l'Académie française et l'Académie des sciences pour Maurice et Louis de Broglie. Elu en 1997 à l'Académie des sciences morales et politiques, il succède en 2001 à Alain Peyrefitte à l'Académie française, où il est reçu par Maurice Druon, qui rappelle que « les Broglie sont un de ces cadeaux que l'Italie fait à la France, continûment depuis la Renaissance ». De 2006 à 2017, il exerce, durant quatre mandats successifs, les fonctions de chancelier de l'Institut de France. La construction de l'auditorium, sur la « parcelle de l'an IV », qu'il s'est attaché avec obstination à récupérer sur la Monnaie, est le fruit de son inlassable attachement à ce projet.

Amoureux de la langue française, Gabriel de Broglie n'a cessé de la promouvoir et de la défendre. « Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours ressenti le français comme une fibre de mon être » écrivait-il. Le français pour qu'il vive est le titre d'un livre qu'il a publié en 1987. Aussi fut-il tout naturellement le rapporteur au Conseil d'Etat du projet qui allait devenir la « loi Toubon » du 4 août 1994.

Si diverses qu'aient été ses activités, Gabriel de Broglie les a toutes menées avec une volonté de précision et un grand sens de la rigueur. Toutes les questions sont examinées sous tous leurs aspects dans ses rapports devant le Conseil d'Etat, à la section de l'intérieur ou en assemblée générale. Ses travaux historiques comme l'exercice de ses responsabilités d'administrateur de l'Institut témoignent de la même marque. Au-delà de cette grande application, sa personnalité éclaire aussi son action par un mélange très personnel de courtoisie et de détermination, d'attachement aux traditions et d'une touche de fantaisie, de classicisme et d'élégance, de libéralisme et d'un brin de scepticisme, d'imagination et de modération. En lui rendant hommage devant l'Académie française, Antoine Compagnon évoquait un « homme modéré par excellence et obstinément sage ». Au Palais Royal, qui était indéfectiblement demeuré dans son cœur comme son port d'attache, et dans toutes ses missions, Gabriel de Broglie a porté des qualités dont nous pouvons être fiers de partager l'héritage.

Bernard Stirn